

## L'état actuel de la diversité des ressources zoogénétiques

L'analyse qui suit est basée sur la Banque de Données Globale de la FAO sur les Ressources Zoogénétiques pour l'Alimentation et l'Agriculture (l'ossature du système DAD-IS<sup>3</sup>), qui est la source d'information globale la plus complète dans le domaine de la diversité zoogénétiques.

L'évaluation de l'état des ressources zoogénétiques au niveau global présente quelques difficultés méthodologiques. Auparavant, l'analyse de la Banque de Données Globale pour identifier les races globalement à risque était entravée par la structure du système, basée sur les populations raciales au niveau national. Pour résoudre ce problème, et permettre à *L'État des Ressources Zoogénétiques pour l'Alimentation et l'Agriculture dans le Monde* d'offrir une évaluation plus utile, un nouveau système de classification des races a été développé. Les races sont maintenant séparées en races locales ou transfrontalières, et ensuite en races transfrontalières régionales ou internationales (voir Cadre 2).

Sur les 7 616 races enregistrées dans l'ensemble de la Base de Données Globale, 6 536 sont locales et 1 080 sont transfrontalières. Parmi les races transfrontalières, 523 sont transfrontalières régionales et 557 sont transfrontalières internationales (Figure 4).

Il y a quelques différences régionales en terme d'importance relative des différentes catégories de races (Figure 5). Dans la plupart des régions – Afrique, Asie, Europe et Caucase, Amérique

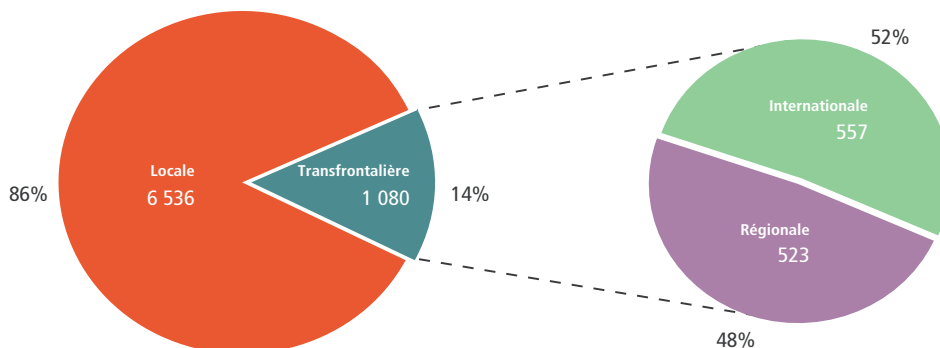
latine et Caraïbes, et Proche et Moyen-Orient – les races locales représentent plus de deux tiers des races. Inversement, les races aviaires et de mammifères transfrontalières internationales dominent dans le Pacifique Sud-Ouest et l'Amérique du Nord. Les races de mammifères transfrontalières régionales sont

### Cadre 2 Un nouveau système de classification pour les populations raciales

D'après le nouveau système de classification racial développé pour *L'État des Ressources Zoogénétiques pour l'Alimentation et l'Agriculture dans le Monde*, la distinction primaire est faite entre les races retrouvées dans un seul pays, dénommées races « locales » et celles présentes dans plus d'un pays, qualifiées de races « transfrontalières ». À l'intérieur de la catégorie des races transfrontalières, une distinction supplémentaire est réalisée entre les races transfrontalières « régionales » – celles présentes dans plus d'un pays d'une même région, et les races transfrontalières « internationales » – celles retrouvées dans plus d'une région. La décision de l'appartenance d'une race à une race transfrontalière a été basée sur l'avis d'experts et revue par les Coordinateurs Nationaux pour la Gestion des Ressources Zoogénétiques des pays concernés. Bien que quelques affinements soient encore nécessaires, la nouvelle classification s'est révélée très utile comme outil pour l'évaluation de la diversité génétique aux niveaux global et régional.

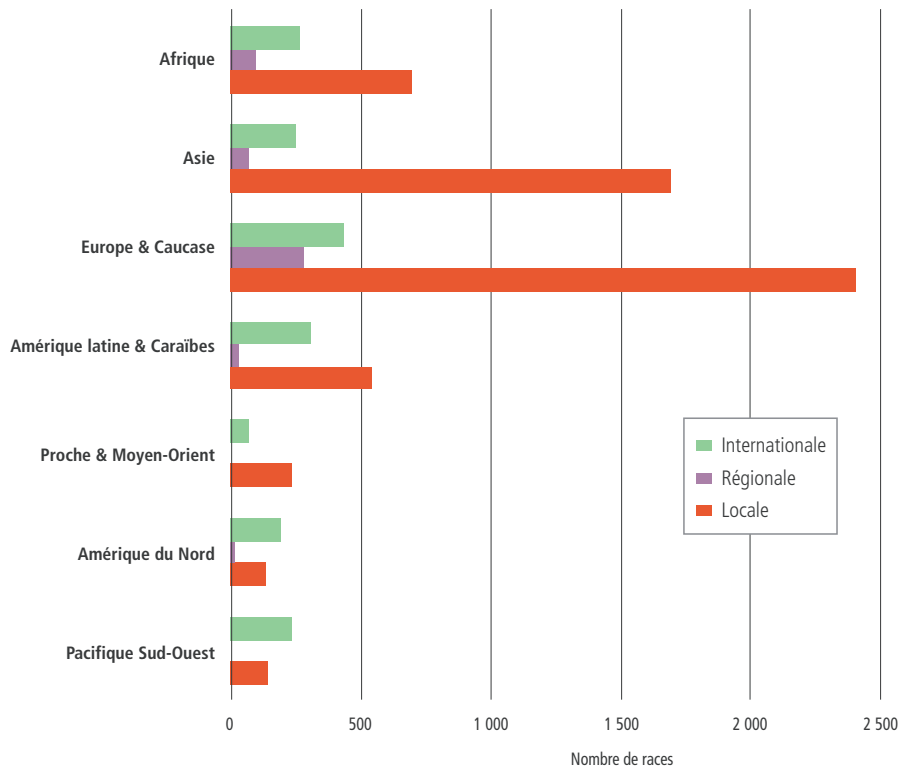
<sup>3</sup> <http://www.fao.org/dad-is>

**FIGURE 4**  
Répartition des races locales et transfrontalières dans le monde



## PARTIE 1

**FIGURE 5**  
Distribution régionale des races locales et transfrontalières internationales et régionales

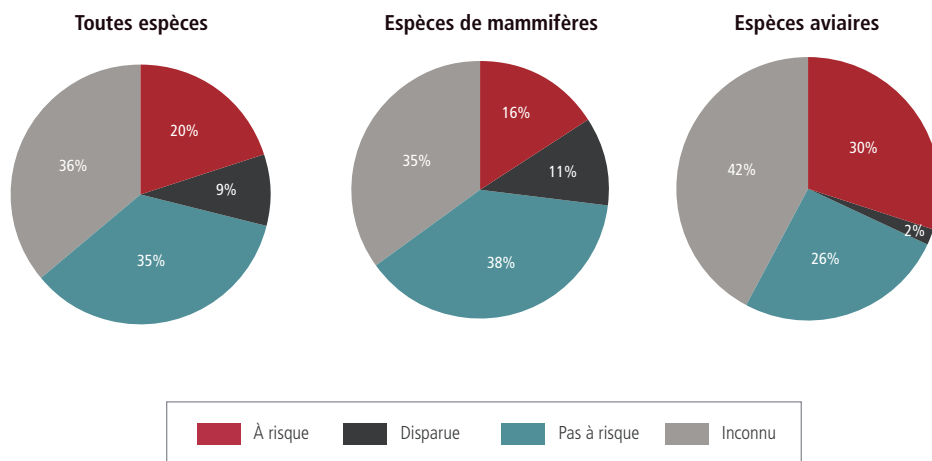


Remarque: les races disparues ne sont pas reprises dans ces figures.

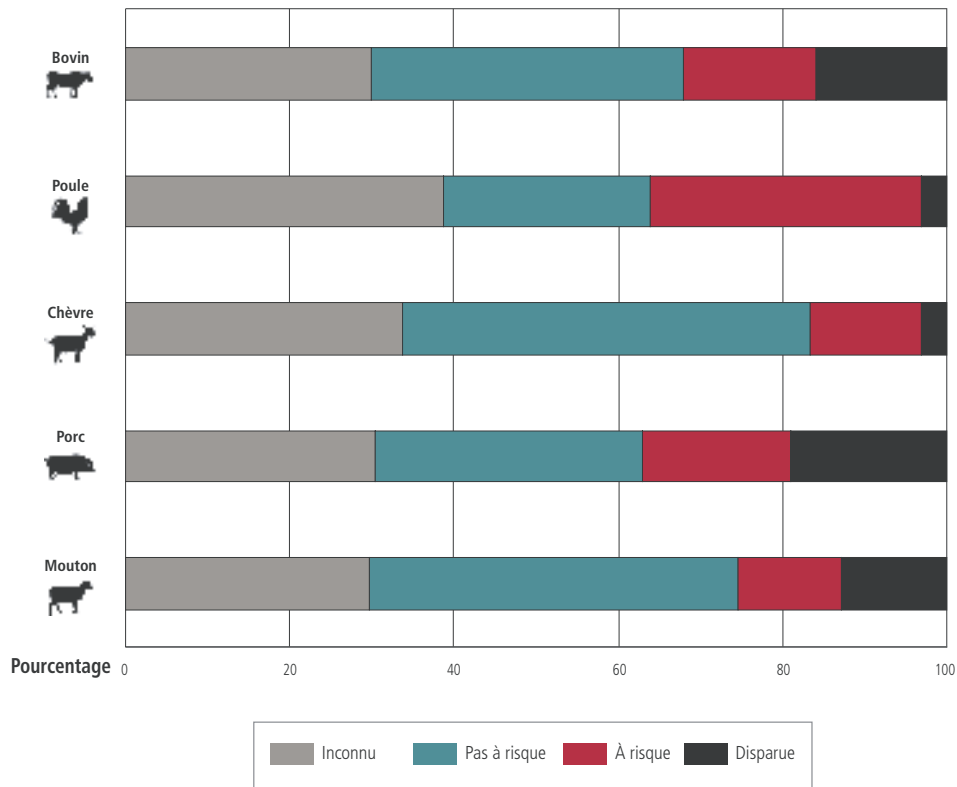
relativement nombreuses en Europe et Caucase, en Afrique, et dans une moindre mesure en Asie, alors que ce n'est qu'en Europe et Caucase qu'il y a de nombreuses races aviaires transfrontalières régionales.

Pour la plupart des espèces, la région de l'Europe et du Caucase possède de loin une part bien plus élevée du nombre total de races qu'elle n'en a de la population animale totale dans le monde. Ceci est en partie dû au fait que dans cette région, de nombreuses races sont reconnues comme des entités séparées même quand elles sont proches génétiquement.

**FIGURE 6**  
Proportion des races dans le monde par catégorie d'état de danger



**FIGURE 7**  
État de danger racial des principales espèces d'élevage



Ceci reflète également l'état avancé de l'inventaire racial et de la caractérisation dans cette région. Dans de nombreuses régions, le travail dans ces domaines est limité par le manque de ressources techniques et de personnel formé.

### État de danger de la race

Un nombre total de 1 491 races (20 pour-cent) sont classifiées comme étant "à risque"<sup>4</sup>. Le nombre réel serait même plus élevé, étant donné le manque de données démographiques pour 36 pour-cent des races. La Figure 6 résume la proportion des races dans chaque catégorie d'état de danger.

Les régions dans lesquelles les proportions des races classifiées à risque sont les plus élevées sont l'Europe et Caucase (28 pour-cent des races de mammifères et 49 pour-cent des races aviaires) et l'Amérique du Nord (20 pour-cent des races de mammifères et 79 pour-cent des races aviaires). Ces deux régions ont des industries d'élevage hautement spécialisées, dans lesquelles la production est dominée par un petit nombre de races. De manière absolue, l'Europe et Caucase possède de loin le nombre le plus élevé de races à risque. Malgré la dominance apparente de cette région, des

problèmes peuvent être cachés dans d'autres régions par le grand nombre de races dont l'état de danger est inconnu. En Amérique latine et Caraïbes, par exemple, 68 et 81 pour-cent des races de mammifères et aviaires, respectivement, ont un état de danger inconnu. La situation en Afrique est de 59 pour-cent pour les mammifères et de 60 pour-cent pour les volailles. Ce manque de données est une contrainte sérieuse à la définition efficace de priorités et à la planification de mesures de conservation de races. Le problème est particulièrement significatif pour certaines espèces – 72 pour-cent des races de lapins, 66 pour-cent des races de cervidés, 59 pour-cent des races d'ânes et 58 pour-cent des races de dromadaires ne disposent pas de données démographiques. Il est urgent de réaliser des enquêtes améliorées et de rapporter consécutivement la taille et la structure de la population raciale, ainsi que d'autres informations liées à la race.

Une comparaison au niveau des espèces montre que les chevaux (23 pour-cent), suivis des lapins (20 pour-cent), des porcs (18 pour-cent) et des bovins (16 pour-cent), sont les espèces de mammifères qui ont la plus grande proportion de races à risque. Parmi les espèces aviaires largement détenues, 34 pour-cent des races de dindes, 33 pour-cent des races de poules, 31 pour-cent des races d'oies et 24 pour-cent des races de canards sont classifiées à risque. La Figure 7 résume l'état de danger racial pour les cinq espèces d'élevage les plus importantes au niveau international.

<sup>4</sup> Une race est reconnue à risque si le nombre total de femelles reproductrices est inférieur ou égal à 1 000 ou si le nombre total de mâles reproducteurs est inférieur ou égal à 20, ou si l'effectif total de la population est supérieur à 1 000 mais inférieur ou égal à 1 200 et en déclin et le pourcentage de femelles accouplées en race pure est inférieur à 80 pour-cent.

## PARTIE 1

Les bovins présentent le plus grand nombre de races rapportées disparues (209). Un nombre important de races porcines, ovines et équinnes disparues est également rapporté. Ceci n'est sans doute pas une image complète des extinctions de races, comme il est vraisemblable que de nombreuses races sont disparues sans avoir été documentées.

### Evolutions de l'érosion génétique

L'évolution de l'érosion génétique peut être identifiée en comparant l'état de danger actuel d'un échantillon de races avec leur état dans le passé. L'évaluation la plus franche peut être réalisée en comparant les situations pour les races locales. Une analyse des évolutions de l'état de danger de ces races sur la période allant de 1999 à 2006 présente une image hétérogène. La situation de certaines races est devenue plus sûre – 60 races qui étaient classifiées « à risque » en 1999 sont reconnues « pas à risque » en 2006. Cependant, pratiquement autant (59 au total) sont passées dans la catégorie « à risque » sur la même période. Phénomène encore plus inquiétant, malgré l'accroissement de la prise de conscience et d'actions de gestion, des races continuent à disparaître. Soixante-deux extinctions ont été enregistrées entre décembre 1990 et janvier 2006 – soit pratiquement une race par mois.

Les états de danger basés sur les données démographiques peuvent ne pas refléter totalement l'étendue réelle de l'érosion génétique. Une faiblesse de la surveillance actuelle des états de danger raciaux, qui est difficile à résoudre, est qu'elle fournit peu d'indications sur l'étendue de la dilution génétique causée par les croisements indiscriminés<sup>5</sup> – un problème considéré par de nombreux experts comme une menace majeure pour la diversité génétique. Les états de danger ne montrent pas non plus la consanguinité qui peut s'opérer, même à l'intérieur des races qui ont une grande population totale, suite à l'utilisation d'un nombre limité d'animaux reproducteurs. Ces considérations ne fournissent pas non plus d'évaluation du niveau auquel des sous-populations à l'intérieur des races sont génétiquement isolées l'une de l'autre – un point important à prendre en compte dans les décisions de gestion.

### Utilisations et valeurs des ressources zoogénétiques

Dans de nombreux pays, le secteur de l'élevage fournit une contribution significative à l'économie nationale. En moyenne, cette contribution est la plus importante (entre 4 et 5 pour-cent du produit intérieur brut régional) au Proche et Moyen-Orient, en Asie et en Afrique. Bien que les statistiques générales soient relativement modestes, il est important de noter que la production d'animaux d'élevage contribue à 30 pour-cent du produit intérieur brut de l'agriculture des pays en voie de

développement, avec un accroissement projeté jusqu'à 39 pour-cent en 2030. De plus, dans certains des pays les plus pauvres au monde, cette contribution est nettement au dessus des moyennes régionales. Un autre développement important au cours des dernières années a été l'émergence de nouveaux exportateurs bruts de lait, de viande et d'œufs parmi les pays en voie de développement. Les statistiques de production et de commerce aux niveaux national et international ne reflètent cependant pas complètement l'importance socio-économique du secteur de l'élevage. La contribution de l'élevage à l'existence d'un très grand nombre de personnes – beaucoup d'entre elles étant parmi les pauvres du monde – doit être prise en considération. D'un autre côté, les vastes étendues utilisées pour la production d'animaux d'élevage indiquent les impacts potentiels environnementaux et sociaux du secteur. La détention d'animaux d'élevage est un élément intégral des écosystèmes et des paysages productifs à travers le monde.

Une autre considération importante est que tandis que les valeurs des aliments, fibres, cuirs et peaux commercialisés sont relativement bien enregistrées, il y a un risque que les produits non commercialisés et les bénéfices moins facilement quantifiés fournis par le secteur soient sous-évalués. C'est particulièrement le cas dans les systèmes de production de petits producteurs dans les régions en voie de développement. De nombreux fermiers se basent sur des animaux pour fournir les intrants nécessaires aux cultures (force de traction ou engrais). Quand les institutions financières modernes sont inaccessibles, la détention d'animaux pouvant être vendus en cas de besoin fournit à de nombreux ménages l'équivalent d'épargnes ou d'assurances. Les animaux d'élevage et leurs produits remplissent également bon nombre de fonctions sociales et culturelles – ils sont des éléments importants de nombreuses fêtes religieuses, mariages, enterrements et autres rassemblements sociaux, et contribuent aux activités de sport et de loisir. Dans de nombreuses sociétés d'élevage, l'échange d'animaux aide également à renforcer les relations sociales et les réseaux qui peuvent être utilisés en cas de besoin. L'élevage remplit aussi des fonctions clés dans l'agro-écosystème, comme les cycles élémentaires, la dispersion des semences et l'entretien de l'habitat.

Dans les sociétés plus riches, les fonctions de l'élevage tendent à être moins variées. Néanmoins, certaines fonctions culturelles restent importantes – dont le sport et le loisir (surtout équin) et la production de produits alimentaires culturellement importants. De nouveaux rôles voient également le jour (souvent avec les races traditionnelles) grâce au tourisme et à l'entretien du paysage.

Bien que ces nombreuses fonctions peuvent être décrites de façon générale, il y a un grand manque de connaissance vis à vis des rôles actuels des races particulières et de leurs possibles caractéristiques les rendant spécialement adaptées à des fins ou conditions de production spécifiques. Une récolte et une mise à disposition de données plus complètes est nécessaire.

Ces rôles et combinaisons de rôles multiples exigent une diversité dans la population des animaux d'élevage – incluant à la fois des races spécialisées et à fins multiples. Cependant, les décisions prises dans le domaine de la gestion des

<sup>5</sup> Le croisement indiscriminé se réfère à une panoplie d'actions allant de l'amélioration ou du croisement au remplacement complet d'une race locale avec des ressources zoogénétiques importées, réalisées de manière non planifiée et sans évaluation adéquate des performances des races respectives dans les conditions de production appropriées.